

Dans les eaux qui bordent le Viet Nam, on a compté plus de 30 espèces commercialement exploitables, dont certaines (crevettes, thon, sardines) figurent parmi les plus en demande. Les Vietnamiens pratiquent surtout la pêche côtière et peuvent tabler encore sur d'importantes réserves entre 20 et 100 mètres de profondeur. La flotte de pêche du pays est constituée de petites unités qui ne sont pas grées pour la haute mer; le Viet Nam devra donc veiller à l'amélioration des bâtiments et des engins de pêche.

L'avenir du développement de la pêche en eau douce est assombri par l'effet des produits chimiques épandus pendant la guerre, l'emploi d'engrais et de pesticides chimiques dans l'agriculture et l'expansion des installations d'irrigation et d'hydroélectricité. Le meilleur potentiel, pour l'aquiculture, se situe à l'échelle de l'élevage en bassin, en cage ou en eaux saumâtres.

3.7 L'exploitation forestière

L'exploitation forestière a toujours joué un rôle de premier plan dans l'économie agraire du pays; depuis 30 ans, cependant, sa croissance est gênée par divers facteurs (effets résiduels de l'herbicide «Agent orange» épandu pendant la guerre, utilisation de la technique du brûlis, demande en combustible d'une population qui se multiplie et emploi désordonné du bois comme matériau de construction).

En 1943, 44 p. 100 de la superficie du Viet Nam étaient couverts de forêts. En 1992, il en restait moins de 25 p. 100. La part de la production industrielle revenant à l'exploitation forestière est en déclin, et le Viet Nam se voit forcé de recourir plus intensément aux ressources du Laos et du Cambodge.

À la liste des produits forestiers vietnamiens figurent notamment l'aloès, le bambou, la cannelle, la laque, les résines et la quinine. Ils sont pour plus de la moitié écoulés dans les pays socialistes, quoique cette proportion aille en s'amenuisant au profit de la Thaïlande, du Japon, de Taïwan, de l'Indonésie et de Singapour.

Pour réagir au déclin des ressources forestières du pays, le gouvernement adoptait en 1985 la Stratégie nationale de conservation, qui faisait du reboisement une priorité de la reconstruction environnementale. En l'absence d'une réglementation et de mesures de surveillance, l'incertitude qui entoure l'application future de la stratégie constituera un obstacle au développement durable.

Pour que l'exploitation forestière contribue aux progrès du Viet Nam, il faudra lui consentir d'importants investissements et les accompagner d'une politique de conservation cohérente. L'un des pires problèmes que doive résoudre le Viet Nam est celui du gaspillage de la ressource, puisque à peine 20 p. 100 de chaque arbre abattu sont transformés en matériau utilisable et que d'autres pertes se produisent lors du transport et du stockage. Les lacunes les plus évidentes de l'industrie se